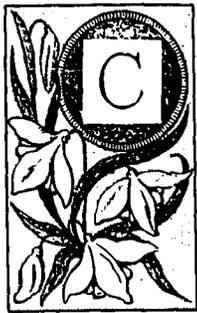


DANS LA SIERRA

I



OMME tu reviens tard, père, il est midi passé.

—Oui, j'ai fait un détour pour aller payer le Nênez.

—Tu dois être bien las !

—Bah ! la montagne, ça me connaît, et j'ai le cœur si à l'aise que je ne sens pas ma fatigue.

—Alors cet étranger a été généreux ?

—Juges-en, fillette, notre dette acquittée, voilà ce qui nous reste, plus de dix douros !

Et il jeta une bourse sur la table.

—Ce doit être quelque carliste déguisé . .

—C'est probable ; peu importe, au reste, je ne suis pas un alguazil, mais un honnête guide de la Sierra. Dieu soit en aide au voyageur d'où qu'il vienne et où qu'il aille !

—Ainsi soit-il !

—Où donc sont les enfants ?

—Ils dorment encore, ils avaient été réveillés avant le jour par la Maladetta qui leur faisait peur à gronder après son petit-fils.

—Hou ! la vieille sorcière j'ai des démanagements de lui tordre le coup quand je la vois rudoyer si fort cet innocent.

—Le fait est qu'il reçoit plus de coups de béquille que de caresses ; mais aussi c'est bien triste d'être seul, vieille, infirme, avec un pauvre garçon à demi privé de raison.

—Bonne Mercédès, tu es indulgente pour tous et, pourtant, Dieu sait la haine que te porte cette mégère.

—Parce que ma mère t'avait préféré à son vilain maugrabin de fils.

—Elle t'en veut surtout de ton heureuse influence sur Pedro . .

—Oh ! père . .

—Sans toi, le pauvre orphelin devenait un voleur comme tous les siens. Tu as été son bon ange et lui, qui n'écoute et ne comprend guère, obéit docilement à ta douce voix.

—Tu me rendrais vaniteuse, père.

—Non, mignonne ; si tu voulais t'en donner la peine, tu charmerais les ours de la montagne . .

Rougissant sous sa peau dorée, la jeune fille se leva pour cacher son embarras et revint un instant après, traînant à sa jupe une fillette à moitié endormie et portant un bambin qui se frottait les yeux.

—Dites bonjour à papa", fit-elle en les déposant sur les genoux de Diego.

C'était un gracieux tableau :

Le père, aux traits énergiques et caractérisés de cette force de la race espagnole, caressait doucement les petits tout ensommeillés qui se serraient contre lui et jouaient avec sa barbe d'un noir de jais, tandis que la grande sœur, tout heureuse, contemplait ce groupe charmant avec un sourire qui montrait ses dents blanches.

—Oh ! Mercédès, si ta pauvre mère te voyait !" soupira Diego . .

II

—Au nom de la loi !

La porte s'était ouverte brusquement : les gardes civils (c'est la gendarmerie de l'Espagne) faisaient irruption dans la pièce.

Mercédès poussa un cri ; Diego se leva et avec cette dignité que l'on trouve chez tous les compatriotes du Cid depuis le plus fier hidalgo jusqu'au dernier mendiant :

—Que demandez-vous ? dit-il.

—Diego Montezunec, tu es accusé d'avoir assassiné cette nuit un voyageur dans la Sierra.

—Moi !

—Et voilà la bourse de la victime, dit un petit homme noir à mine rusée, qui n'était autre que l'*escribano*, sorte de greffier.

—Cet argent m'appartient ; je l'ai honnêtement gagné et il m'a été librement donné par l'étranger auquel j'ai servi de guide, hier au soir.

—Il avoue . .

—Pourquoi nierais-je, c'est la vérité ; j'avais promis le secret, mais puisque le pauvre homme est mort (Dieu ait son âme !), je ne peux plus lui faire de tort.

—Alors tu reconnais l'avoir conduit à la grotte des Gitanos !

—Oui, señor.

—Par quel chemin ? La montagne était gardée et l'on a vu passer personne . .

—Le voyageur craignait d'être vu, c'est pourquoi il s'est adressé à moi ; et je l'ai mené par le sentier des bonhémiens, où il n'y avait ja dis qu'eux et le diable dur passer et que je suis seul à connaître aujourd'hui. Nous sommes arrivés sans accident.

—A quelle heure ?

—Il pouvait être minuit, señor.

—Et, deux heures après, en pénétrant à leur tour dans la caverne, les soldats trouvaient l'individu en question frappé de deux coups de *navaja*.

—Je suis innocent, señor.

—Mais nul autre que toi n'a pu suivre le même chemin, tu l'as dit, et tous les autres étaient gardés.

—D'ailleurs a-t-on l'habitude de payer si généreusement un simple guide ? dit l'*escribano*.

—L'étranger était porteur d'une sacoche pleine d'or, il me la confia même aux passages difficiles ; si j'avais voulu mal faire, j'aurais pu la garder et le pousser dans l'abîme . .

—On a rien retrouvé près de lui, mais cette bourse était un appât suffisant ; tu es pauvre Diego ?

—Pauvre, mais honnête, señor . .

—Jusqu'ici oui ; mais il y a commencement à tout . .

—Mais, j'y pense, señor, dit vivement le malheureux se débattant contre l'effroyable accusation, comment a-t-on pu pénétrer dans la grotte ? Lorsque je l'ai quitté, le voyageur pour assurer sa sûreté avait retiré à lui la pièce de bois qui sert de pont . . Il faudrait donc que l'assassin fût entré avec nous inaperçu ; c'est incroyable . .

—Oui, c'est incroyable en effet, Diego, et si tu n'as rien de plus à nous dire pour ta défense . .

—Je suis innocent, señor, répéta le guide sur le front duquel perlaient deux grosses gouttes de sueur.

—Alors, d'après la déposition de la Maladetta et tes propres aveux, je suis forcé de t'envoyer en prison, dit l'alcade d'un ton de regret.

—La Maladetta ! c'est sur la dénonciation de cette misérable vieille !

—Elle est mieux placée que personne pour entendre ce qui se dit chez toi . . ; d'ailleurs, son récit a été conforme au tien, sauf l'histoire de la sacoche . .

Les gardes s'emparèrent du prisonnier.

Mercédès se cramponnait à lui avec des cris déchirants . .

—Aie confiance, ma fille, Dieu ne permettra pas une si grande injustice. Sainte Madona, je vous confie mes pauvres enfants . .

Baisant les cheveux noirs de Mercédès, il la détacha doucement de lui, embrassa les

petits qui pleuraient et s'adressant à la foule partagée entre la pitié et l'indignation :

—Par le sang du Christ, dit-il en levant la main vers le crucifix placé au-dessus de la porte, je jure que je suis innocent . . Dieu fera connaître le vrai coupable."

III

—Eh bien, il ira donc aussi aux galères, l'honnête Diego", chevrota une voix aigre à l'oreille de Mercédès anéantie.

Une hideuse vieille appuyée sur une béquille, sortait de la maison voisine.

Mercédès releva brusquement le front et reconnut la Maladetta, dont le visage respirait une joie féroce. Son fils était mort au baigne et elle se réjouissait de voir ceux qu'elle haïssait frappés à leur tour.

—Si mon père est condamné, ce sera par votre faute et vous aurez fait souffrir un innocent . .

—Bah ! tous les criminels en disent autant", ricana la mégère, dont les cheveux gris se tordaient comme des vipères.

La jeune fille ne répondit pas et, prenant son petit frère et sa sœur par la main, elle rentra dans sa pauvre maison, poursuivie par le rire insultant de la vieille sorcière, qui allaient de groupe en groupe, déblatérant et accablant les malheureux sous les méchants propos de sa langue venimeuse.

Quelle journée passa Mercédès, courant de l'un à l'autre, s'adressant à tous, repoussée de tous, tant la culpabilité de Diego semblait évidente . .

La victime était bien un agent de don Carlos et, pour ces chevaleresques Espagnols, le crime semblait encore plus grand vis-à-vis d'un proserit.

Le soir, la pauvre enfant, brisée de fatigue, s'enferma chez elle, et, après avoir couché les petits, succombant au désespoir, elle eut laissa tomber au pied de la Madone, sanglotant :

—O sainte mère de Dieu, gémissait-elle, à travers ses larmes, avez pitié de nous, tout le monde nous abandonne . .

—Pas moi", dit une voix.

Un jeune garçon, de seize ans environ, était devant elle, la regardant tristement . .

—Oh ! mon pauvre Pedro, je ne doute ni de ton affection, ni de ta bonne volonté, mais . .

Elle secoua la tête . .

—Tu n'as pas confiance en moi ; Mercédès, tu as tort, j'ai peu d'esprit et mes idées s'embrouillent parfois ; mais je t'aime si fort que je ferais l'impossible pour t'empêcher de pleurer.

—Hélas ! ce serait réellement l'impossible.

—Ma grand-mère est méchante, c'est elle qui a dénoncé ton père, veux-tu que je la pendre à sa fenêtre pour la punir ?

—Que dis-tu là, Pedro, ce serait un crime affreux !

—Tu crois. Pourtant elle dit que Diego a assassiné le voyageur, et ça n'est pas vrai, je le sais bien moi, puisque Diego est ton père !

—Ce ne serait pas une preuve suffisante . . mon pauvre ami.

—Bon ! que faudrait-il alors ? . .

—Il faudrait trouver le coupable.

—Je le trouverai, Mercédès.

—Toi ?

—Oui et pas plus tard que cette nuit, j'ai un moyen . .

—Lequel ? dit la jeune fille se raccrochant à cette frêle espérance.

—Nous autres gitanos, nous avons des privilèges surnaturels, vois-tu, nous pouvons évoquer les esprits de ceux qui sont morts de mort violente, je sais la formule pour cela.